

Le cancer isole, pas la parole

Deux bénévoles de la Ligue contre le cancer lancent un groupe de parole à la MPES d'Abbeville pour soutenir les actuels et anciens malades, puis leurs proches.

Laurence Bécue, écoutante, et Elisabeth Facchini, psychologue, montent un groupe de parole pour permettre aux malades du cancer et à leurs proches de partager leur vécu autour de la maladie. La première rencontre aura lieu le jeudi 28 avril à la Maison de la promotion et de l'éducation à la santé (MPES) d'Abbeville, puis tous les 4^e jeudis du mois. Les deux bénévoles de la Ligue contre le cancer expliquent pourquoi il est important de parler, et de ne pas se battre seul contre la maladie.

► À qui s'adresse le groupe de parole que vous lancez ?

Laurence Bécue : À toute personne concernée par la maladie. Il peut s'agir des malades ou des anciens malades qui éprouvent des difficultés à se reconstruire. Il est également ouvert aux proches, à savoir les membres de leur famille, leurs amis et leurs collègues, qui vivent la maladie avec eux et qui peuvent avoir autant besoin que les malades d'une écoute et d'un espace d'expression.

Élisabeth Facchini : Il s'agit d'un groupe mélangé, ce qui permet aux malades de mieux comprendre les ressentis des proches, et les proches, ceux des malades.

► À quoi sert de participer à un groupe de parole ?

E. F. : Le groupe sert à se rencontrer pour rompre l'isolement auquel sont bien souvent confrontés les malades et leur famille. Cela permet de partager un vécu, une souffrance par rapport à la maladie, de trouver un soutien par rapport aux traitements et de faire émerger des solutions pour aller de l'avant. C'est important de pouvoir échanger son ressenti avec des personnes qui ont le même parcours, car elles savent les difficultés que cela représente. Ce sont les participants qui créent une dynamique et s'aident entre eux. Le groupe c'est l'œil et le soutien des pairs.



Bénévoles de la Ligue contre le cancer, Laurence Bécue, écoutante, et Elisabeth Facchini, psychologue, encadreront le groupe de parole.

► On y parle aussi du quotidien ?

L. B. : Absolument. Car avec la maladie, le quotidien est chamboulé. Il faut s'adapter, vis-à-vis du travail et des enfants par exemple, pour continuer à vivre le plus normalement possible. C'est souvent difficile à accepter et à organiser, pour soi et pour sa famille. Le groupe permet de s'échanger des astuces concrètes pour se sentir mieux au quotidien.

► Quel est le regard des autres dans un tel groupe ?

E. F. : Le groupe de parole permet d'exister autrement vis-à-vis des autres, c'est un espace de confiance et de libre expression. J'ai entendu de la part des malades à quel point il leur est difficile d'être considérés comme des personnes

« Il ne faut pas s'interdire de venir, même si on ne sait pas quoi dire »

Élisabeth Facchini, psychologue

« normales », car, bien souvent, ils lisent de la pitié et de la peur dans le regard des gens. Partager son expérience avec des malades ou d'anciens malades, qui connaissent cette situation, c'est ne pas avoir sur soi un regard inquisiteur ou apitoyé. Cela permet de prendre une certaine distance avec la maladie et l'anxiété qui l'accompagne. Et cela fait du bien.

► Pourquoi parler à des personnes extérieures à son entourage ?

L. B. : Il y a une réelle difficulté à parler au sein des familles car le malade essaie de protéger son entourage, parce qu'il voit qu'il souffre aussi, différemment. D'où la nécessité d'avoir des groupes de parole pour s'exprimer plus facilement, sans avoir peur d'inquiéter l'autre. Les proches, eux, souvent, ne s'autorisent pas à parler. Ils se sentent impuissants, coupables et se disent : "Je n'ai pas le droit de me plaindre parce que je n'ai rien." Mais la souffrance existe des deux côtés.

► N'est-ce pas plus difficile de prendre la parole en groupe ?

E. F. : Le groupe peut être intimidant pour certains qui auront envie de parler mais n'oseront pas.

Un cancer se soigne, surtout s'il est dépisté tôt

« On soigne avec succès 58 % des cancers actuellement. Sinon, l'espérance de vie peut être de 10 à 20 ans après l'annonce du diagnostic, grâce aux progrès des traitements. Un cancer ne signifie donc pas la mort, surtout s'il est dépisté tôt », rappelle Laurence Bécue. Selon l'Observatoire régional de la santé et du social de Picardie (OR2S), le taux de mortalité par tumeurs dans le pays des Trois Vallées (Vimeu-Ponthieu-Marquenterre) était plus élevé que le taux national entre 2000 et 2005. En cause principalement : les cancers du poumon, de la bouche et de la gorge, liés au tabac, du côlon rectum, du sein chez les femmes et de la prostate chez les hommes. Ces trois derniers cancers font pourtant l'objet de dépistages. www.ligue-cancer.net www.or2s.fr

À ceux-là, je dis que participer, ce n'est pas forcément prendre la parole. On peut venir juste pour écouter ce qui se dit. Il ne faut pas s'interdire de venir même si on ne sait pas quoi dire. On ne forcera personne à parler. Il est possible également de prendre un rendez-vous individuel à la permanence du jeudi. Les deux démarches sont complémentaires.

Propos recueillis par
ISOLINE FONTAINE

► **Groupe de parole : parler de son cancer pour mieux vivre ! Première rencontre le jeudi 28 avril de 18 h 30 à 20 h 30, à la MPES, 10, Petite rue Notre-Dame à Abbeville, puis tous les 4^e jeudis du mois. Renseignements et inscriptions : 03 22 60 81 72. Permanence d'écoute et d'information, les 2^e et 4^e jeudis du mois de 14 heures à 16 heures, à la MPES.**